

*L. H. Lafontaine*, Esquire, one of the members of this House, was again examined in his place as follows.

By Mr. *Leslie*.

6. Was there a great crowd between St. Peter's Street and the place from whence the Troops fired?—I was standing between that Street and the Troops at the time, and to the best of my knowledge, I don't think there were more than fifteen persons, and if there had been more, it is very probable that there would have been more victims. I had occasion to observe this, because when I heard the muskets fire, I turned round to look at the Troops. I as well as Mr. Rodier, was one of the nearest persons to the Troops.

7. Was it proposed to you to discontinue the Election, and by whom, and what conversation took place on the subject?—Yes, on one of the latter days of the Election, Tancrède Bouthillier, Esquire, made that proposal to me near the Hustings, it was not accepted, nor ought it to have been. Mr. Bouthillier represented to me that the parties were very much excited, and that there was every reason to fear that the Election would not terminate without some very serious disturbance, and that it was with a view to avoid it, that he had thought it proper to make that proposal. As this Mr. Bouthillier was the son of a magistrate of Montreal, I was induced to ask if he was authorised to make it, either by the Magistrates or Mr. Bagge or his partisans. He replied that he had very great reasons for supposing that Mr. Bagge would agree to it. I told him we could not do so, that it would be compromising the rights of the Electors, that the Election must terminate. He replied, that we should repent it, and that for his part, he was very sorry for it. I will add, that on the morning of that conversation, going to the Hustings with Mr. Cherrier, the latter told me that a respectable person, whom he would not name at the time, had come to him and made the same proposal. Shortly afterwards, I learned that it was the same Mr. Bouthillier.

8. Were you insulted during the Election and by whom?—Several times, passing in the Street. One day, about six o'clock in the evening, going to the Seminary, I was shouldered by a Bully of the name of Lavictoire, on passing near Mr. Luckin the Confectioner's House, where the meetings of Mr. Bagge's partisans was held. The manner in which that individual pushed me with his shoulder, and the words he uttered at the same time, led me to suppose that he wanted to assault me, the more so, as he was with two or three more individuals of the same character. Turning round immediately to avoid the blows which they might have struck me from behind, I stopped and they went in the House. Shortly afterwards, returning from the Seminary, I perceived the same individuals and several others running in the direction of St. Joseph Street, after some well known partisans of Mr. Tracey, which made me turn back by St. François Xavier Street, and I went home by St. Paul Street. On another occasion, Mr. Cherrier and I, and some of our friends were insulted by all those Bullies, who were then coming out of Lavoy's Tavern, in the St. Laurent Suburbs, and we were indebted to the darkness of the night, for our escape from their blows on that occasion.

9. Did the Returning Officer, at different times, state publicly what descriptions of persons he would allow to remain upon the pavement, between the Poll and

*L. H. Lafontaine*, Ecuyer, un des membres de cette Chambre, a de nouveau été interrogé à sa place, comme suit :

Par Mr. *Leslie*.

6. Y avait-il une grande foule entre la Rue St. Pierre, et l'endroit d'où les Troupes ont fait feu?—J'étais alors entre cette Rue et les Troupes ; et au meilleur de ma connaissance, je crois pas qu'il y eut plus de quinze personnes ; et s'il y en avait en plus, il est bien probable qu'il y aurait eu plus de victimes. J'ai eu occasion de faire cette observation, parce qu'en entendant les coups de fusils, je me suis détourné pour regarder les troupes. J'étais, ainsi que Mr. Rodier, un des plus près des Troupes.

7. Vous a-t-il été proposé de discontinuer l'Election ; par qui cette proposition vous-t-elle été faite, et quelle est la conversation que a eu lieu à ce sujet?—Oui ; un des derniers jours de l'Election, Tancrède Bouthillier, Ecuyer, m'a fait cette proposition, près du Poll même ; elle n'a pas été acceptée, et elle ne devait pas l'être. Mr. Bouthillier me représenta, que les partis étaient bien aigris, et qu'il y avait tout à craindre que l'Election ne se terminât pas sans quelque grave désordre ; et que c'était dans la vue de les éviter, qu'il avait cru devoir faire cette proposition. Comme ce Mr. Bouthillier était fils d'un Magistrat, de Montréal, cela me porta à lui demander s'il était autorisé à le faire, soit par les Magistrats, soit par Mr. Bagge ou ses partisans. Il me répondit, qu'il avait de très grandes raisons pour croire que Mr. Bagge y consentirait. Je lui dis, que nous ne pouvions le faire ; c'eût été transiger sur le droit des Electeurs, qu'il fallait que l'Election se terminât. Il répliqua, que l'on aurait à s'en repentir ; et que pour lui il en était bien chagrin. Je dois ajouter que le matin de cette conversation, en m'en allant au Poll avec Mr. Cherrier, ce dernier me dit, qu'une personne respectable, qu'il ne voulut pas me nommer dans le moment, était venu lui faire la même proposition. Je sus peu de tems après, que c'était le même Mr. Bouthillier.

8. Avez-vous été insulté pendant l'Election, et par qui l'avez-vous été?—Je l'ai été plusieurs fois, en passant dans les Rues. Un jour, vers six heures du soir, en m'en allant au Séminaire, je reçus un coup d'épaule d'un *Bully* du nom de Lavictoire, en passant près de la maison de Mr. Luckin, Restaurateur, où se tenaient les assemblées des partisans de Mr. Bagge. La manière dont cet individu me donna ce coup, et les paroles qu'il prononça en même tems, me firent croire que son objet était de m'assaillir ; d'autant plus qu'il était avec deux ou trois autres individus du même caractère. M'étant à l'instant détourné pour éviter de recevoir par derrière les coups qu'ils auraient pu me porter, je m'arrêtai ; et ils entrèrent dans la maison. Peu de tems après, en m'en revenant du Séminaire, j'aperçus ces mêmes individus, et plusieurs autres, courir dans la direction de la Rue St. Joseph, sur quelques partisans connus du Dr. Tracey ; ce qui me fit rebrousser chemin par la Rue St. François Xavier, et je m'en retournai chez moi par la Rue St. Paul. Une autre fois, Mr. Cherrier et moi, et quelques uns de nos amis, nous fûmes insultés par tous ces *Bullies*, qui sortaient dans le moment en grand nombre de l'Auberge d'un nommé Lavoy, dans le Fauxbourg de St. Laurent ; et nous avons dû à l'obscurité de la nuit d'échapper à leurs coups dans cette occasion.

9. L'officier Rapporteur a-t-il plusieurs fois déclaré publiquement, à quelle espèce de personnes il permettait de demeurer sur le pavé entre le Poll et la clôture qu'il avait